

La commission d'écoles est composée de MM. Leude Beaudot, président, Louis Jacques, Ernest Beaudot, Oct. Lord, cultivateur, Charles Beaudot, cultivateur. Le secrétaire du conseil municipal et de la commission est le notaire J. Verville.

M. Landry Chandonnet est le maire de la paroisse.

La cour des commissaires est composée de MM. Victor Charland, Leude Beaudot, Charles Beaudot, Thomas Barabé et Nérée Charland.

L'inspecteur d'écoles du district, M. Onésime Thibault, réside à St-Jean.

L'organiste de la paroisse est M. Charles Beaudot, qui tient aussi une école privée.

On vient de fonder ici une Cour de l'Ordre des Forestiers Canadiens, la Cour St-Jean-Baptiste C. O. F. No 616.

OBSERVATIONS ET POSSIBILITÉS

Je retrouve ici une vieille connaissance, M. Pamphile LeMay, ancien bibliothécaire du Parlement. M. LeMay vient de vendre avantageusement sa propriété et se propose de rentrer en ville au printemps. Il habite ici un endroit charmant, qui doit être un véritable paradis en été, lorsque les grands arbres sont en feuilles. De ces hauteurs, le regard domine le fleuve et la rive Nord à vingt milles à la ronde. Le panorama embrasse tout le pays depuis G. milines à Ste-Anne la Pénée, ainsi que l'amphithéâtre lointain des Laurentides, piqué ça et là de clochers d'églises. C'est bien un nid de poète, et je comprends l'angoisse de M. LeMay à l'idée de s'en séparer, mais on sait qu'il a gagné ses cent acres de terre, et l'éducation des neuf enfants qu'il abrite encore son toit le rappelle à la ville.

La côte du Cap à la Roche est semée comme cela de points de vue superbes. Les Chaillonnais sont aussi fiers de leur séjour que les Québécois de la terrasse Dufferin, et ils en ont droit. La falaise de St-Jean est une terrasse immense coupée à pic sur le fleuve. Parfois elle atteint un couple de cents pieds de hauteur. Accroché aux flancs de ce précipice, j'ai pu, dans un endroit, compter à 150 pieds en bas une dizaine de fours à brique, grands bâtiments en bois rangés en ligne sur la grève. La capacité moyenne de ces briqueteries est de 6 à 7 cent mille par saison. La production annuelle est de dix à douze millions de briques qui sont expédiées par eau, la majeure partie à Montréal. C'est la grande industrie de St-Jean; elle retient ici une nombreuse population ouvrière et explique la prospérité des nombreux marchands de l'endroit. La brique de St-Jean Deschailons est renommée pour sa force de résistance, et si, au lieu de travailler chacun pour soi, les briquetiers de

l'endroit se syndiquaient, ils pourraient améliorer la fabrication et arriveraient vite à commander le marché. La falaise en cet endroit offre une section argileuse dans toute sa hauteur; la production peut donc être illimitée. Avis aux constructeurs, ils sont toujours certains de trouver ici une excellente brique.

Dans le commerce local, je remarque plus d'un négociant qui ont amassé de jolies fortunes: mentionnons M. Maximilien Audet et Mme Vvo Laliberté.

L'une des belles installations du village est sans contredit celle du maire M. Alp. Gaumont. Sa résidence et son magasin, élégantes constructions chauffées à l'air chaud, les hangars aux marchandises et dépendances, entourés de grands jardins et parterres, avec pelouses donnant sur l'eau, forment un groupe imposant. D'un seul coin de son potager, il a récolté cette année une centaine de minots de pommes de terre. M. Gaumont est un maire progressiste, ouvert à toutes les innovations, très aimé et respecté de ses administrés, et si St-Jean Deschailons ne devient pas vite une ville, ce ne sera pas sa faute.

En été, le Cap à la Roche a des communications faciles par eau. L'Etoile et le St-Louis, deux bateaux à vapeur, font le service deux fois par semaine sur Québec, et deux fois par mois sur Montréal. Le chemin de fer ajoute une corde à son arc, et St-Jean possède maintenant un double avantage que lui en viendraient bien des centres de l'intérieur. On prête à la Compagnie du Richelieu l'intention d'ajouter St-Jean à sa liste de ports intermédiaires, dès qu'il y aura un quai. Ce serait peu coûteux, car l'eau profonde n'est pas loin. St-Jean deviendrait alors un point stratégique sérieux au point de vue du commerce. Les voyages circulaires par eau et par rail sont toujours populaires: celui-ci serait charmant. Les familles québécoises pourraient aller passer les veillées d'été sous les arbres centenaires de St-Jean, et retourner déjeuner à la maison, ou rentrer en ville le lendemain par chemin de fer.

Il est à espérer que le ministère des postes va s'empresse de faire des arrangements avec le Lotbinière-Mégantic pour le transport des malles. Il y trouvera son compte par l'accroissement des revenus, et cela assurerait un service de trains réguliers, raccordant avec le Grand-Tronc à Lyster. Les abonnés de St-Jean recevraient ainsi le lendemain matin la dernière édition du soir des journaux de Québec comme de Montréal.

Il faut cela à tout prix pour cette population jusqu'ici emprisonnée tout l'hiver. Elle aurait ainsi un service quotidien régulier, raccordant avec les trains

de Québec et de Montréal à Lyster, et l'avantage de pouvoir voyager en tout temps prime tous les autres.

J'allais oublier une charmante particularité de St-Jean Deschailons. Il y a des érablières superbes au sein même du village, jusqu'aux flancs de la falaise.

STE-ANASTASIE DE NELSON

Je passe sans transition à l'autre terminus de la nouvelle voie ferrée: Lyster Station, à un mille et demi de l'église de Ste-Anastasie de Nelson.

À la station, Marceau & Frère ont une installation superbe: un vaste magasin de 90 pieds de profondeur, à deux étages, et une excellente pension, bien connue de tous les voyageurs. Ils se proposent d'agrandir celle-ci au printemps.

Au village, on compte plusieurs établissements de commerce dont les principaux sont ceux de MM. F. X. Bisson, J. B. Houde et F. X. Côté. Le curé de l'endroit est un enfant de Québec, le révérend M. Labbé.

La rivière Bécancour passe en cet endroit. Sur ses bords, à un mille du village, s'élève un autre grand moulin des MM. King, dont la capacité est de 6 à 700 billots par jour.

Ste-Anastasie possède aussi une grande tannerie, ancien établissement Germain, aujourd'hui propriété de M. F. Turgeon.

Dans l'espoir que ces quelques notes de voyage recueillies à votre intention messieurs les marchands de Québec, piqueront votre curiosité et vous amèneront peut-être quelques nouvelles affaires, j'ai l'honneur de me consacrer, comme toujours, votre tout dévoué

U. B.

SEAU D'INCENDIE

A COMPARTEMENT CHIMIQUE
(Approuvé par la Fire Underwriter's Association).

Le plus simple-Le meilleur
Le moins cher de tous les Extincteurs
d'incendie connus jusqu'ici.

La supériorité sur tout autre appareil manuel en usage contre l'incendie, n'est due qu'à ce qu'il contient les matières chimiques à l'état sec. Par conséquent, elles ont toutes leur force lorsque le moment vient de s'en servir. En brisant le sceau hermétique qui les renferme dans le couvercle du seau, on les précipite dans l'eau et la solution se fait sur le champ.

Notre Seau d'Incendie ne manque jamais son coup

C'est un article indispensable dans les usines, magasins, presbytères, maisons privées, etc.

Fabriqué par JOHN MARTIN, SONS & Co, 453 rue St-Paul, Montréal.

AGENCE A QUEBEC:

A. P. LAURENT,
18 rue St-James.

A VENDRE OU A LOUER

BON POSTE DE COMMERCE, bien bâti, au centre d'un grand village qui progresse. Conditions faciles. Le propriétaire actuel désire se retirer des affaires. Excellente occasion pour un jeune homme à la recherche d'un établissement. S'adresser à ce bureau.

LE ANCHOR WEAKNESS CURE guérit tous les cas de faiblesse